
Introduction

« Transformations : traduction et langues » est la thématique choisie pour deux numéros successifs de notre revue *Al-Kīmiyā*.

Le concept de transformation est présent dans plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales ainsi qu'en sciences exactes. Il revêt à chaque fois une acception spécifique avec toutefois une dimension constante liée au changement. Transformer et/ou se transformer est inhérent sans doute à toute activité humaine. Le concept est réfléchi et étudié dans divers domaines allant de la philosophie et de la sociologie à la linguistique en passant par la biologie, les mathématiques et la chimie et bien d'autres. Dans transformation il y a certes changement de forme mais aussi parfois métamorphose, mutation, voire évolution ou altération...

En matière de langues, la transformation peut être perçue comme le reflet du caractère dynamique des langues et de leurs usagers. Les langues changent, évoluent grâce à plusieurs facteurs dont la créativité de leurs utilisateurs. Mais ceci se fait parfois au prix de contacts douloureux avec d'autres langues. Comment qualifier le rapport des langues entre elles aujourd'hui ? Quel rôle joue la dimension psychosociale dans le rapport des sujets à leurs langues maternelles ou étrangères ? Les langues se transforment mais sont aptes aussi à transformer les sujets parlants. L'apprenant d'une langue étrangère, le bilingue change-t-il de personnalité ou d'identité ?

En traduction, le problème n'est pas moins complexe. La fameuse affirmation de Georges Mounin ne peut être écartée : « tous les arguments contre la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'original ». Nous sommes loin de douter encore de la possibilité de traduire, mais nous ne pouvons pas, pour autant, éviter de penser aux transformations que subit le texte source. La nature de ces changements est au cœur de la réflexion. Les concepts de subjectivité, de créativité, de perte et d'équivalence n'ont pas perdu de leur actualité et pourraient être remis en question. Le sens se transforme-t-il en traduction ou se révèle-t-il ? La question de transformation pourrait également être abordée sur le plan historique et au niveau du changement du métier du traducteur.

Quelques-unes de ces perspectives sont traitées dans les articles de ce numéro ; d'autres le seraient dans le numéro prochain.

Le dossier thématique se dote cette fois d'une préface rédigée par Marc De Launay qu'il a choisi d'intituler : « Éthique et traduction ». Philosophe, traducteur, traductologue et de surcroît lauréat du Prix de la traduction Etienne Dolet 2019, il met l'accent sur les transformations qu'a subies le jugement porté sur les traductions. La réflexion examine le dualisme traducteur-auteur en mettant en parallèle la traduction aussi bien avec l'éthique qu'avec la

moralité, tentant ainsi d'expliquer, à la lumière de la philosophie et d'exemples historiques, le dilemme où le traducteur se trouve dans sa pratique, d'autant plus que ce n'est pas la compréhension du texte source qui dicte au traducteur les modalités de réexpression dans le texte cible.

Les articles traitant de la thématique de transformation sont diversifiés de par leurs sujets et les langues examinées. Il s'agit de traduction entre le français, l'espagnol, le roumain et l'arabe. Carole Fillière met en relief la traduction vers le français d'une forme particulière de la littérature hispanique qui a été réactivée durant la guerre civile espagnole : le *romance*. En effet, les traducteurs français étaient animés par un sentiment de fraternité intellectuelle et une volonté de « consolider le projet militant des artistes espagnols ». Ce projet qualifié de « traduction d'urgence » ne fut pas entrepris sans provoquer des altérations ou mutations dans le texte. Ajouts, explicitations, passages amputés, échos rythmiques brisés se multiplient. Ceci est dicté, entre autres, par l'urgence de l'action et n'empêche pas pour autant que le message « guerrier et militant » soit conservé.

Anca Gravil nous emmène dans le monde proustien pour examiner la traduction d'*À la recherche du temps perdu* en roumain. Elle s'intéresse en particulier au passage du patois propre au personnage de Françoise vers une langue roumaine qui tend parfois à neutraliser le caractère spécifique de l'idiolecte employé. L'étude se base essentiellement sur la comparaison de deux traductions effectuées à des époques différentes.

Le troisième article du dossier thématique se penche sur la problématique classique de la fidélité en traduction couplée d'un questionnement sur la subjectivité. Amal Arrame, doctorante du Maroc, passe en revue les différents points de vue concernant cette question. Elle aboutit à la fin à l'examen de quelques exemples de transformations de dictons arabes suite à leur passage en français. Outre les problèmes que pose leur traduction et que l'auteure souligne, l'intérêt de ces exemples réside dans le fait, que leur compréhension n'est pas évidente même pour un lecteur arabe appartenant à une sphère relativement éloignée du Maghreb. C'est dire combien la langue, en l'occurrence l'arabe, est véhicule de la culture des personnes qui la pratiquent dans un contexte social et géographique précis.

La dernière note du dossier est jouée par un binôme d'auteurs qui nous vient de l'Université Hamad Bin Khalifa du Qatar. Le sujet concerne spécifiquement la traduction dans le monde arabe puisque les auteurs relèvent le manque de dialogue entre praticiens et théoriciens-académiciens dans les pays arabes et remarquent la nécessité de transformer le rapport entre les deux parties. Ils appellent donc à une meilleure coopération qui marquerait la transformation du statut du traducteur de notre temps et avantagerait et la production sur le marché et la recherche-enseignement dans le contexte académique.

Dans la section *Varia*, deux articles portent sur la langue espagnole. Le premier remet en question le refus de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères, pratique que répugnent normalement les méthodes communicatives. Basés sur une étude sur le terrain en Côte d'Ivoire, les auteurs tentent de prouver les avantages de cette pratique dans l'enseignement secondaire ivoirien. Ils précisent toutefois que le but ne serait pas « de former des traducteurs professionnels » mais de mieux préparer les étudiants à la communication en espagnol, en évitant tout abus ou « application mécanique et exclusive à des textes littéraires ». Noura El-Sayed Rodríguez développe quant à elle, la question du bilinguisme entre l'espagnol et l'arabe. Elle traite du phénomène du code switching défini comme « la commutation parfaite des langues au sein d'un même acte de communication ». Elle propose le principe de complémentarité entre les langues comme condition nécessaire à cette commutation allant de pair avec la maîtrise des deux langues. Pour elle, « le bilingue a donc la capacité de jouer spontanément avec les deux langues comme le jongleur avec ses balles ».

Le numéro est clôturé par un compte rendu portant sur un ouvrage collectif dirigé par Marc Lachenay, Nadine Rentel et Stéphanie Schwerter. Il est intitulé : *Errances, discordances, divergences ? Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction*. Nada El-Khoury présente les différentes parties de l'ouvrage qui regroupe des réflexions sur l'erreur culturelle dans plusieurs domaines de la traduction.